

L'artiste et la ville
The Artist and the City

Serge Fisette

Number 22, Winter 1993

L'artiste et la ville

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/182ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Fisette, S. (1993). L'artiste et la ville / The Artist and the City. *Espace Sculpture*, (22), 5–5.

L'artiste et la ville

«Dans cette rue, au cœur de la ville magique
Où des orgues moudront des giges dans les soirs...»

— VERLAINE, *Kaléidoscope*

Les 25 et 26 septembre derniers se tenait à Montréal un important colloque sur *La place publique dans la ville contemporaine*. Organisée par l'Association Française d'Action Artistique et le ministère des Affaires étrangères, en collaboration avec le Département de design et le Centre de design de l'Université du Québec à Montréal, la rencontre accompagnait l'exposition *Cinq créateurs français à Montréal*, exposition regroupant les cinq projets d'aménagement de la place d'Youville conçus par des créateurs français dans le cadre de la «contribution de la France au 350^e anniversaire de Montréal».

Places de la coutume mais aussi de la loi — symbolisée par les édifices qui les entourent (banque, église, palais de justice) —, les places publiques sont à la fois des lieux de côtoiement et de distance, des lieux que le citoyen doit apprivoiser et s'approprier. Toujours sise à la croisée des chemins, toujours encerclée d'espaces privés, la place publique est «du vide que l'on remplit», de même qu'elle est un lieu où s'assemble un être collectif.

En parallèle à ces fonctions et usages, d'autres aspects ont été abordés, celui notamment de la production des espaces publics et des multiples acteurs impliqués dans le processus : urbanistes, architectes, aménagistes, artistes. Quel rôle jouent-ils les uns par rapport aux autres? Dans la manière actuelle d'élaborer les projets d'aménagement et de construction, l'artiste n'est-il pas condamné à n'être que «l'invité obligé», l'invité de la dernière heure? Telles qu'elles se pratiquent maintenant, la majorité des politiques d'intégration des œuvres d'art ne constituent-elles pas des «mariages forcés», des mariages de raison où l'artiste est imposé comme un partenaire plus ou moins désirable? Du moins, c'est ce que laissait entendre clairement l'un des architectes paysagistes qui exprimait

The Artist and the City

“On this street, at the heart of the magic town,
Where organs will grind jigs in the night...”

— VERLAINE, *Kaléidoscope*

An important conference on *Public Space in the Contemporary City* was held this past September 25 and 26. Organized by the Association Française d'Action Artistique and the Foreign Affairs department, with the collaboration of the design department of the Université du Québec à Montréal, the meeting coupled the exhibit *Cinq créateurs français à Montréal*. This exhibition displayed five development projects for the Youville square conceived by French designers as a “contribution of France to the 350th anniversary of Montreal.”

Sites of custom, but also of law, symbolized by the surrounding buildings — bank, church, court of law —, open spaces are simultaneously grounds of meeting and of distance, grounds that must be won over by the town-dweller. Always located at the crossing of paths, always surrounded by private spaces, the public space is “a void that we fill,” as well as a place where the collective being gathers.

Other questions were debated during the conference, most notably the issue of the production of public spaces with the different actors it involves : urban planners, architects, artists, etc. What relationship is established among them? What role does each play? In the way urban planning is done today, is the artist condemned to the seat of the last guest, the one you are obliged to invite? As they are now established, aren't most policies to integrate art pieces “forced marriages,” marriages of reason where the artist is imposed as a more or less desirable partner? This last question was clearly answered in the affirmative by a landscape designer who expressed his frustration when recalling how a sculpture was imposed on “his” square. He said that the public space was

sa frustration d'avoir été forcé d'installer une sculpture sur “sa” place. Une place publique qu'il avait conçue comme une œuvre d'art en soi, et qui n'avait besoin d'aucun autre ajout lequel, à son avis, la dénaturait!

Cette prétention de la part des architectes et des aménagistes de se considérer comme des artistes à part entière est de plus en plus courante de nos jours. L'espace urbain qu'ils reformulent, l'édifice qu'ils érigent sont à leurs yeux des entités autonomes, autosuffisantes, et l'œuvre qu'on y greffe reste souvent secondaire : un appendice, une excroissance décorative. Une telle attitude assurément n'est pas pour aider la cause des sculpteurs. Loin de renforcer leur présence et leur visibilité dans la ville, elle les condamne à ne se donner à voir que dans le cadre privé des galeries et des musées, à ne créer des œuvres que pour les marchands et les collectionneurs. C'est la place même de l'artiste dans la communauté qu'une telle position dénote. Un combat reste à mener là-dessus ou, à tout le moins, faudra-t-il que soit amorcé un certain dialogue. Comme le soulignait l'un des participants, la spécificité de chacun réside peut-être en ce que l'architecte renforce la cohérence de ce qui existe dans l'espace, tandis que l'artiste met l'espace urbain en regard critique, il le met en crise. L'art introduit la gratuité et bouleverse l'ordre du monde. Il s'agit là d'une esthétique de tension, et non d'intégration. *Dérouter* le spectateur, lui offrir une voie d'évitement vers l'imaginaire, un point de fuite hors du cadre étroit et ordonné de la “trame” urbaine. Une échappée vers un horizon azur, dans la ville qui justement n'en a pas.

Le débat reste ouvert. Entre-temps, on pourra toujours aller voir se métamorphoser la place d'Youville par François Roche et Édouard François, les gagnants du concours d'aménagement. Ils y ont conçu “un écrin original” au sol recouvert de troncs d'arbres et planté de joncs, parsemé çà et là d'un mobilier urbain en laiton tressé, animé d'enregistrements de chants d'oiseaux, de jeux de lumières, et envahi de vapeur légère.

SERGE FISSETTE

conceived as an art work in and of itself, and that the additional object denatured the design!

The architects' and the designers' pretension to the full status of artists is widespread these days. The urban space they reformulate, the building they erect: they see these as autonomous and self-sufficient entities and the art work as a secondary graft — an appendix or a decorative outgrowth.

Such an attitude, surely, is of little help to the cause of sculptors. Far from increasing their presence and visibility in the city, this attitude condemns sculptors to the private environment of galleries and museums, where they can create pieces for merchants and collectors. This attitude reveals the role given to artists in the community.

A battle must be fought on this ground. At the very least, a dialogue must be initiated. As one of the participants noted, the players may hold different roles: while the architect strengthens the coherence of what exists in the urban space, the artist gives a critical outlook at this space, initiating a crisis. Art introduces gratuitousness and upsets the world order. It is an aesthetic of tension, not of integration. To throw off the observer. To offer an escape route to the imaginary, out of the narrow and orderly frame of the urban “thread.” To escape towards the azure horizon of the city that, precisely, offers little.

The debate is still open. In the meantime, one can still observe the metamorphosis of Square Youville by François Roche and Édouard François, winners of the design contest. Into their private public “jewel” of space, they have covered the ground with tree trunks, planted rushes, scattered urban furniture in braided brass, and created a sound-track environment of birds singing, lights changing, and mist falling gently over all.

Translation: Sophie Cousineau.